

La petite Zonzon

Claude Carré

La sensation d'une présence, d'abord, d'un souffle supplémentaire dans la pièce. Une gêne aux entournures. Quelque chose d'indéfinissable, d'inhabituel, de difficile à localiser : je ne suis plus seul. Elle est arrivée, sans se poser la question de savoir où ni pourquoi. Sans me demander mon avis. Simplement là, sans raison. Indésirable.

Fous le camp ! Dégage !

Apparemment n'en a rien à faire. Malgré mon agacement, reste là, immobile, sans même un frémissement.

Allez, dégage, je te dis !

Aucune réaction ; ou ma voix ne porte pas, ou ses oreilles sont désactivées. A-t-elle seulement des oreilles ? Je ne l'ai pas entendue arriver. C'est juste que maintenant elle est là. Deux secondes avant, personne, et maintenant une tache sur la table. Une tache de plus.

Je serre les dents. J'essaie de rester zen.

T'as rien à faire là, vire !

Je crois qu'elle a tourné la tête vers moi. Ça a été si vite, je n'en suis plus sûr. Qu'est-ce que je fais ? Si je la chasse, elle reviendra, me tournera autour. M'emmerdera avec son bruit et ira se poser ailleurs. Si je la perds de vue, je la chercherai, elle m'obsédera. À tout prendre, je préfère qu'elle reste là où elle est. Maintenant que le mal est fait.

Quant à l'écraser, impossible. C'est pas comme une fourmi, ou une araignée ; ces trucs-là ont des vitesses de réaction inimaginables. Ça vole par reflexe, ça sait voler avant de naître.

Ou bien faire comme si de rien n'était, comme si je n'avais rien remarqué. C'est un peu tard, maintenant que je l'ai invectivée. Ce ne serait pas honnête. Je ne sais pas me comporter comme ça ; toute ma vie j'ai essayé d'être honnête.

Bon, reste, si tu veux, ça m'est égal.

J'ai bien fait de lui parler comme ça, avec franchise. Je crois qu'elle se détend ; elle penche la tête, lisse ses pattes, nettoie ses antennes. Elle n'a pas peur de moi. Elle voit bien que je ne ferais pas de mal à une mouche. Hahaha.

Notez, ce n'est pas l'envie qui m'en manque. L'énergie, plutôt. Et puis à quoi bon donner la mort ? Juste parce qu'on se sentirait

dérangé dans ses habitudes ? C'est absurde.

Vas-y, fais comme chez toi. Je m'en fous.

C'est vrai. Je ne suis que locataire, après tout. Donc de passage. Elle aussi, n'est que de passage, quel droit aurais-je sur elle ? Elle s'anime, fait quelques pas, si l'on peut dire ; ne bourdonne pas, en tout cas, ne me dérange pas. Je me demande si je ne suis pas content de la voir, finalement. La vie sans mouche, la vie avec mouche. La vie si l'on peut dire. Ça fait une compagnie.

Je ne sais pas depuis combien de temps je n'ai pas bougé de ma chaise. Le buffet est trop loin, le lit trop bas, trop creux, et l'évier bouché. Les coudes sur la table, je suis. Face à rien. Pas faim, pas soif. Là ou ailleurs. Plus d'envies. Inerte. Et puis la mouche.

Tu t'appelles comment ?

Comme si elle allait répondre. Je ricane. Ça me fait trembler, ça fait trembler la table. La mouche s'inquiète, se raidit, tourne la tête à droite, à gauche, se demande s'il y a danger.

Danger ? Il y a longtemps que je ne suis plus un danger pour personne. Parfois je gueule, mais c'est pour la forme ; au fond je suis vidé. Gueuler, c'est tout ce qui me reste. Et même, ça me fatigue. Alors à quoi bon ?

T'es pas obligée de répondre. Moi c'est Dany.

Elle avance encore un peu sur la nappe, renifle une miette ou deux : elle est bien tombée, je n'ai pas passé de torchon sur cette nappe depuis des mois. Au fur et à mesure des repas, je repousse les miettes pour me dégager un petit espace vide devant moi, et ça suffit à mon idée de la propreté. Ce n'est pas sale, les miettes. La mouche se nettoie l'arrière de la tête du bout de ses pattes avant. Je pense qu'elle aime être chez moi. Elle prend ses aises. Sans façons. J'apprécie.

En vrai, je ne sors plus depuis un moment, c'est Micheline qui deux fois par semaine vient m'apporter du pain frais, qu'elle coupe en portions et qu'elle met au congélateur. Tous les soirs, j'en sors des morceaux pour le lendemain matin.

Ça t'intéresse, ma vie ? Franchement, c'est sinistre.

En plus du pain, Micheline m'apporte à boire, et des œufs et du jambon, chaque semaine. Des flocons de purée à réhydrater. Ça me suffit. Parfois des tomates de son jardin, des cœurs de bœuf, des trucs monstrueux, une seule tomate me fait la semaine, et je crache les pépins aux alentours. Au début, Micheline passait la serpillière quand elle venait, mais comme je ne fais pas beaucoup d'efforts, elle a renoncé. J'aime bien cracher les pépins de tomates par terre. J'ai le droit. Je dis à la mouche :

Désolé pour la propreté, c'est pas mon fort.

Elle hausse les épaules. Je veux dire : on dirait qu'elle hausse les épaules. Elle s'en fiche, je crois, ne m'en veut pas pour ça. Fait ses affaires, vaque, comme on dit, à ses activités de mouche. Je

ne l'embête pas, elle ne m'embête pas. *Statu quo*. Je n'ai pas vu passer l'après-midi. On n'y pense pas, mais regarder une mouche de près, c'est fascinant. Si on le fait vraiment bien, avec application, on ne s'ennuie pas. Au contraire. Surtout avec les loupes que Micheline m'a apportées, l'autre jour. Les loupes de son défunt mari, Marcel. Super efficaces, performantes sur tout le périmètre de la table. Des loupes spéciales mouches.

Celle-ci est organisée, ses explorations sont méthodiques. Elle enjambe un vieux grain de semoule, le méprise, butine des cristaux de sucre, promène sa trompe le long d'anciennes éclaboussures séchées, des taches de vin, pompe des grains de sel sur des éclats de chips. Grimace. Puis suçote une goutte de café solidifiée en surface, mais encore liquide à l'intérieur. Sucre et caféine, une gourmandise pour les mouches. La mienne s'ébroue, déploie ses ailes, les replie. On dira ce qu'on voudra, je la trouve « coquette ».

Tu peux rester, si tu veux...

... S'en fiche, de ma proposition. Ne me demande pas mon avis, n'a pas besoin d'autorisation. Elle fait ce qui est bon pour elle. Même pas sûr qu'elle m'ait vraiment remarqué. À peine a-t-elle noté que quelqu'un était assis à sa table. Quelque chose d'inerte comme un gros buffet qui parfois donne de la voix.

Et puis j'ai entendu quelque chose zonzonner. Oui, oui, zonzonner. En me penchant encore un peu plus vers la surface - assez crasseuse, je le reconnais - de ma table, en ajustant mon regard au prisme des loupes, j'ai aperçu ce que je n'avais pas encore observé : sous les ailes de ma mouche, il y en a une autre, une plus petite, toute fine, toute discrète. Pas un moucheron ni un puceron, ni une saloperie de ce genre, non, juste une mouche miniature, calquée sur le modèle de l'autre, encore tâtonnante, hésitante sur ses pattes.

Elles sont venues à deux. De toute évidence, comme un bébé marsupial à l'abri dans la poche ventrale de sa maman kangourou, la seconde est la fille de l'autre. Ça change tout.

C'est ta fille ?

La petite zonzonne toujours, avec une sorte d'impatience, et n'arrive pas à se retenir malgré les efforts que fait sa mère pour l'en empêcher. « Chuuut ! » lui souffle-t-elle. Je me mets à sourire. Un bout de temps que ça ne m'est pas arrivé.

Laisse, laisse-la zonzonner, ça ne m'ennuie pas, je t'assure.

La petite finit par se calmer et les deux diptères poursuivent leur exploration des reliefs de mes repas, miel, chocolat, tomates, fromage, l'une toujours sous la protection de l'aile de l'autre ; une petite famille chez moi. Quelle histoire ! Que de souvenirs, en même temps ! Une famille chez moi... Depuis le temps !

Si la petite vous dérange, on peut s'en aller.

Non non, surtout pas... je veux dire : je vous en prie, on sait ce que c'est, les enfants...

On ne va pas rester longtemps.

Je hoche la tête et puis je me rends compte : je suis en train de parler à une mouche. Plus précisément une mouche m'a parlé et je lui ai répondu. Ouh la, il est temps de reprendre mes esprits.

Faites ce que vous avez à faire. À vrai dire, je... J'aime bien l'entendre... comment dire... zonzonner, votre fille.

C'est qu'elle est capricieuse, surtout.

À cet âge-là, ils n'aiment pas qu'on leur dise non, les gosses. Ça va lui passer.

Quelques secondes s'écoulent en silence. À l'issue desquelles je me dis : reprendre ses esprits, pour quoi faire ? Mes mouches déambulent à petites enjambées pressées, remontant le temps de mes repas, leur archéologie, escaladant des ruines de miettes antiques, quelques pépins fossilisés, de gouttes de café étiques. Rien de très frais. Je dis :

Si vous êtes encore là demain, y'aura du jus d'orange, Micheline m'apporte toujours du jus d'orange, le vendredi.

Ne relèvent pas. Ne sont pas habituées à parler. Ça les épuise, peut-être. Je tends la main vers un monticule de débris et

farfouille un peu au milieu, pour faciliter l'accès vers des couches inférieures qui peut-être seraient restées un peu humides. Quelques noyaux de cerises mal rongés, un épanchement de lait, une croûte de gaufre. Jusqu'à ce que...

Merci, Dany.

... « Merci, Dany ? ». La plus grande a dit « Merci, Dany » ? On pensera ce qu'on voudra, mais ces mouches ne sont pas ordinaires. Mon cœur s'emballe, il est à la fois gonflé d'espoir et tendu par une inquiétude inédite - j'avais donc un cœur sous cette surface crevassée... ?

Je pose ma main à plat sur la table, je remue un peu les doigts. La mère reste à distance. C'est la fille, piquée par la curiosité, qui finit par approcher. Elle zonzonne tout bas. Elle avance par à-coups, se faufile dans l'espace délimité par mon pouce et mon index, lève les yeux vers moi, et reste là, sa mère aux aguets. Je pourrais essayer de refermer les doigts brusquement pour la coincer, mais jamais je n'irais assez vite. Et ce n'est pas du tout mon intention.

Tu viens ? lui dit sa mère, *il y a un peu de beurre par ici.*

J'arrive.

La petite me fait comme un clin d'œil et bondit pour rejoindre sa maman, affairée sur la trace de beurre. Je les avertis :

Je suis désolé, c'est de la matière grasse végétale ; le beurre, je ne peux

pas, à cause de mon régime.

Ça ira très bien, merci.

Je souris à la petite :

Tu t'appelles Inès, je parie ?

Elle rigole : *non, on m'appelle Zonzon, juste Zonzon. Toutes les petites mouches s'appellent Zonzon.*

Ah. Je ne savais pas.

Sa maman est retournée à son exploration, elle fait ses provisions. Je n'ai pas envie qu'elles partent. À l'idée qu'elles puissent me laisser, mon cœur se serre, me fait mal. Je bégaye :

Vous n'allez pas repartir ?

On repart toujours.

Les gros yeux ronds de la maman sont fixés sur moi. Elle respire fort, je vois sa poitrine se soulever, son abdomen lance des reflets bleutés, ses antennes palpent l'air confiné.

Je sais ce que vous pensez. C'est ma faute, je devrais aérer plus souvent.

*On ne va pas pouvoir attendre le jus d'orange de Micheline demain.
Désolé, Dany !*

Caprice de la petite :

Mais maaaaaan ! Le jus d'orange !

N'insiste pas, Zonzon. Viens, on s'en va. Dis au revoir au monsieur.

Mes mains griffent la table, essaient de s'y cramponner, je manque d'air. Je crois que je perds la boule :

Et si je venais avec vous, hein ? Est-ce qu'elle serait contente, Zonzon ?

Qu'est-ce que tu penses, Zonzon ?

Avant de répondre à sa mère, la gamine m'observe attentivement. Enfin elle dit :

De toute façon, il est prêt, maintenant.

Un peu plus tard, alors qu'on se prépare, au plafond, on regarde une dernière fois en contrebas. L'affaire est entendue : le type ne bouge plus, il est affalé pour le compte. Sa tête s'est abattue sur la table, au milieu des déchets. Il n'est plus que son enveloppe. Il est temps d'aller zonzonner ailleurs.

Une fois à l'étage, on se faufile jusqu'au vasistas entr'ouvert, en formation de vol. La lumière est éblouissante. On se pose un instant sur le rebord du velux. J'entends le cœur de ma mouche qui palpite à mes côtés, je me vois dupliqué dans ses yeux à facettes. L'air est si pur. C'est le plus beau printemps que j'aie

jamais vu. Partout, des sillages d'insectes qui fendent les couches aériennes, on se croise, on se reconnaît, on s'interpelle. Le monde est neuf, infini.

Ma mouche décolle la première. Elle glisse sur des rayons de lumière. Alors je regarde Zonzon, Zonzon au centuple dans les miroirs de mes nouveaux yeux. Elle hoche la tête, me sourit, me tend la main. Je glisse mes doigts entre les siens, je les serre et à notre tour on s'envole.

L'auteur

Ayant, dans le désordre, écrit pour le théâtre, la bande dessinée, la radio, la jeunesse et jusqu'aux chroniques de voyage, je me suis « mis » aux nouvelles sur le tard, y compris de SF (Galaxies). Et n'en démords plus, allant jusqu'à publier un recueil, *Grillés*, aux éditions In&dits, en décembre 2019. « La petite zonzon » est le 3ème de mes textes qu'édite ou met en ligne la revue Rue Saint Ambroise.